

le métier qui monte

1 La préparation du diplôme d'État de technicien de laboratoire dure trois ans, en alternance, et est accessible après un bac (options mathématiques, physique-chimie, sciences de la vie et de la Terre)

2 C'est un métier technique car il faut manipuler beaucoup d'appareils, mais il reste du domaine du prendre soin et de l'humain, c'est très important.

3 Il faut pouvoir s'adapter aux équipements qui évoluent rapidement, être attiré par le soin, avoir un souci d'exigence et la capacité de se remettre en question, travailler en autonomie et en équipe.

4 L'insertion professionnelle après les études est très bonne, notamment à Tours, grâce aux liens entre l'institut de formation et l'hôpital. Il existe des débouchés dans le public et le privé.

5 En arrivant à l'hôpital public, le salaire est de 1.523 € net par mois. Les salaires sont en moyenne plus élevés dans le privé, mais ils évoluent moins sur le long terme.



(Photo © CHRU de Tours)

Technicien de laboratoire, de multiples débouchés

Professionnel de santé, le ou la technicien(ne) de laboratoire peut choisir de travailler dans plusieurs établissements, dont ceux du secteur public, comme nous l'explique l'hôpital de Tours, qui développe la biogénétique.

Je recrute des techniciens de laboratoire toute l'année », insiste Christine Lahay, cadre supérieur de santé en charge du pôle biologie au CHU de Tours. Elle travaille avec 214 techniciens de laboratoire, présents à tour de rôle 7/7j et 24/24 h, dont « un tiers va partir à la retraite dans les cinq ans à venir ». Ainsi, depuis plusieurs années, tous les établissements de santé (laboratoires privés, cliniques et hôpitaux) cherchent des techniciens de laboratoire.

Selon son lieu de travail, ce professionnel de santé de la filière médico-technique a un champ d'action très large. En fonction de la prescription du médecin et sous la responsabilité du biologiste médical, il accueille le

patient, le prend en charge pour un prélèvement, gère ce prélèvement et sa traçabilité, réalise son examen et en tire un diagnostic, le tout en veillant à la qualité de la procédure ou encore à la gestion des stocks. « Parmi les différents types de prélèvements biologiques, le technicien de laboratoire est autorisé à effectuer uniquement les prélèvements sanguins capillaires et veineux, et à titre dérogatoire, les prélèvements pour les tests PCR du Covid-19 », précise Christine Lahay.

À l'hôpital, les prélèvements sont réalisés directement par les services de soin, mais les techniciens de laboratoire connaissent le côté précieux de ce qu'on leur remet et savent évaluer les priorités. Depuis quelques années, les paillasses de chimistes ont laissé place à des

automates équipés de technologies de pointe, c'est l'automatisation. Les techniciens de laboratoire doivent savoir utiliser ces machines, et comprendre leurs résultats.

« L'avantage d'un centre hospitalier comme celui de Tours, c'est qu'il est possible d'évoluer professionnellement entre les dix laboratoires de biologie, dont la biogénétique. Cette spécialité étudie les gènes et permet de déceler les risques de maladies ou de cancer, avant l'apparition de symptômes, ajoute Christine Lahay. Le déploiement de la génétique et l'automatisation de la biologie vont permettre au technicien de laboratoire d'évoluer vers de nouveaux métiers tels que bio-informaticien ou ingénieur. »